

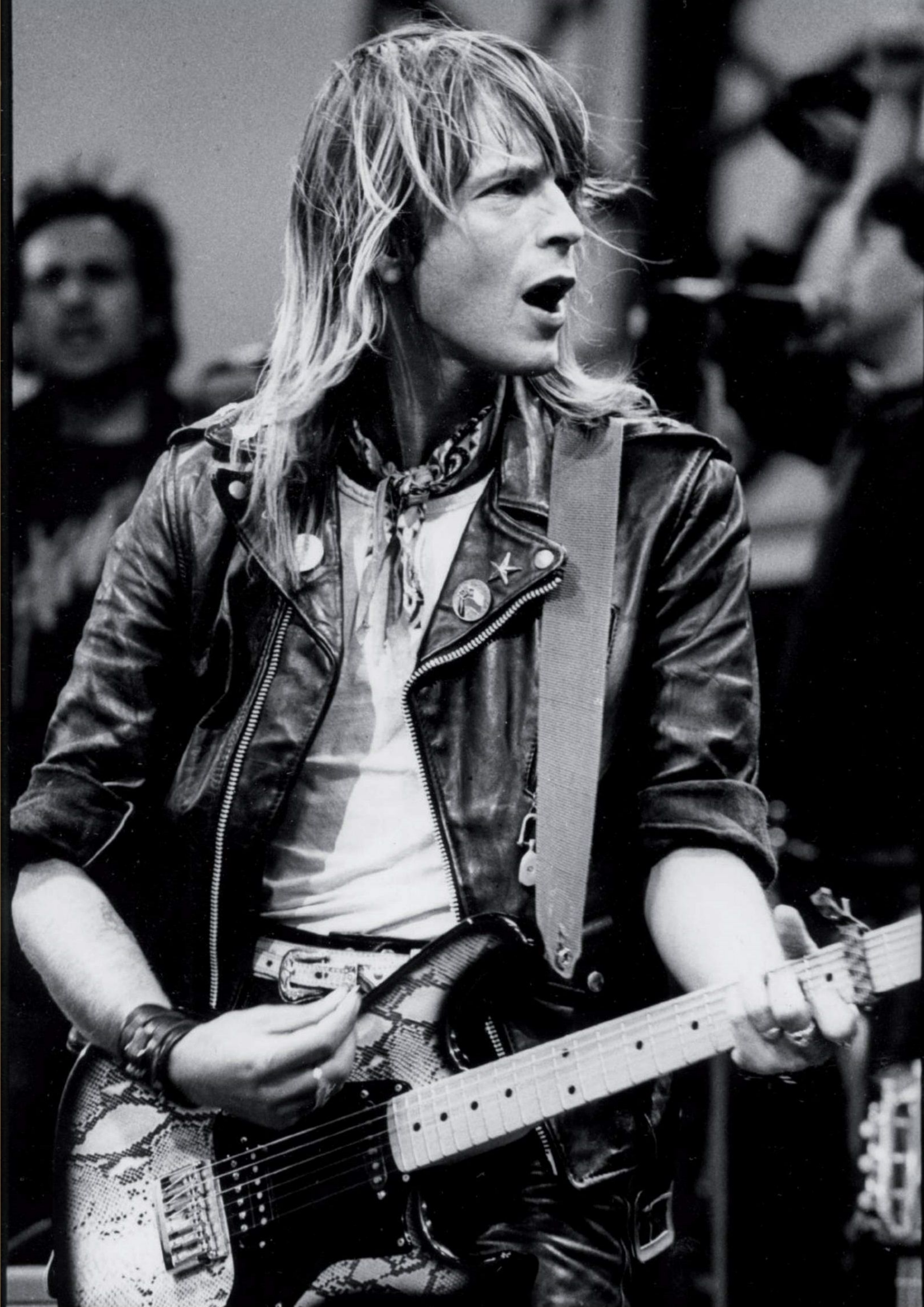
THIERRY SÉCHAN & STÉPHANE LOISY



# renaud

ABÉCÉDAIRE D'ENFER !

*l'Archipel*



SEPTEMBRE 1984

Page de gauche : Renaud sur la scène de la Fête de L'Humanité, devant cent mille spectateurs.

(© PIERRE TERRASSON)

## Anarchiste

C'était en 1975, Renaud était anar « tendance poulbot », une variante parisienne du « beatnik » américain, ou du « provo » hollandais. Cheveux longs, casquette d'apache, bandana rouge autour du cou, jeans, Perfecto, santiags, Renaud rassemblait les deux « zones », celle d'hier et celle d'aujourd'hui. Casque d'or avait quitté sa guinguette de Nogent-sur-Marne pour une HLM de La Courneuve-sur-nulle-part. Et Renaud chantait « Société, tu m'auras pas » :

*Demain, prends garde à ta peau  
À ton fric, à ton boulot  
Car la vérité vaincra  
La commune reflleurira  
Mais en attendant, je chante.  
Et je te crache à la gueule  
Cette petite chanson méchante  
Que t'écoutes dans ton fauteuil...*

Une dernière fois, on avait vu la Commune reflleurir. C'était en Mai 68, « le joli mois de mai à Paris », comme nous le chantions sur une musique de Dominique Grange. Renaud avait seize ans, j'en avais dix-huit, nous étions de toutes les manifs, dès le 3 mai au Quartier latin, et le 11 mai terrible (drôle d'anniversaire pour mes frères !), et puis le 24 mai dans la Bourse en flammes... Le jour, nous « occupions » la Sorbonne, Renaud chantait « Crève, salope ! » devant les étudiants médusés, avant d'être asphyxiés par les bombes lacrymogènes, puis anesthésiés par le système (lire ou écouter *Étudiant poil aux dents*).

Après, il y eut le reflux, qui perdure, et nous nous égailâmes dans le vaste monde.

Anar, Renaud le fut et l'est encore un peu. À la façon d'un Brassens, en moins discret, mais en plus engagé. Brassens ne brandissait pas le drapeau noir sur scène, mais il chantait pour les anarchistes espagnols à la Mutualité.

Disons que la démarche était un peu la même, plus individualiste chez Brassens, plus sociale chez Renaud. En 1980, l'anarchisme de Renaud atteignit son plus haut niveau de violence. Dernier album avant Tonton, *Marche à l'ombre* est un disque teigneux, anti-tout, dédié à Paul Toul (comme « Tout le monde »), dernier faux nom d'un faux héros mais d'un authentique révolté : Jacques Mesrine. Dans « Où c'est qu'j'ai mis mon flingue ? », véritable appel à la sédition généralisée, Renaud avait des mots de fureur et de haine qu'il ne retrouva plus jamais :



*C'est pas demain qu'on m'verra marcher  
Avec les connards qui vont aux urnes  
Choisir c'lui qui les f'ra crever  
Moi, ces jours-là, j'reste dans ma turne  
Rien à foutre de la lutte des classes  
Tous les systèmes sont dégueulasses  
J'peux pas encaisser les drapeaux  
Quoiqu' 'le noir soit le plus beau  
La Marseillaise, même en reggae  
Ça m'a toujours fait dégueuler  
Les marches militaires, ça m'déglingue  
Et vot' république, moi j'la tringle  
Mais bordel ! où c'est que j'ai mis mon flingue ?*

Et pan ! sur Gainsbourg, qui s'en fichait comme de colin-tampon. Et pan ! sur le Parti, qui ne s'en ficha pas, mais se fâcha sous la plume de Dominique

**Anar, Renaud le fut et l'est encore un peu. À la façon d'un Brassens, en moins discret, mais en plus engagé.**

Sanchez dans *Révolution* : « Adieu, Renaud ! » titrait l'article. Mais les adieux au Parti, c'est comme les adieux au music-hall, ce sont des adieux à répétition. Et, peu après, Renaud renouait avec le « parti des travailleurs ». À la demande du très futé Roland Leroy, avec qui nous soupâmes en diverses occasions et qui nous régala de délicieuses anecdotes (sur Aragon, notamment) et d'un non moins délicieux calvados hors d'âge, Renaud chanta à la Fête de *L'Humanité*, devant cent mille personnes, en septembre 1984. À l'été 1985, il y aura re-brouille, suite à l'embrouille du Festival des Jeunes et des Étudiants de Moscou, quand un tiers du public déserta la salle au moment du « Déserteur »... Sacrés cocos ! Bah, on ne leur en veut pas, et Robert Hue reste sympa, même si le « relookage » (ça existe, ça ?) du Parti par Beigbeder nous est apparu comme étant d'un goût douteux. Après *99 francs*, 99 membres ?

De toute façon, depuis mai 1981, les jeux étaient faits. Progressivement, Renaud allait virer « tonton-maniaque » (voir « Tonton »). En douceur et en profondeur. Renaud, que voulez-vous, il aime les gens cultivés, les gens posés, qui aiment la nature et les livres ; les femmes, aussi, un petit peu ; les enfants moins, sinon les siens auraient mieux tourné.



#### LA PIZZA DU MARAIS

En 1977, Renaud s'y produit durant trois semaines, accompagné par Jo Morange à l'accordéon et Michel Roy à la guitare.

Dans ce non-café qui n'avait de théâtre que le nom, seul le public ressemblait à un vrai public, quand il y en avait un...

## Café-théâtre

Dans les années 1970, les « cafés-théâtres » furent une pépinière de talents. Outre le désormais célèbre Café de la Gare, qui vit éclore Coluche, Miou-Miou, Patrick Dewaere, Henri Guibet..., deux endroits marquèrent particulièrement cette décennie : le Splendid (qui révéla Michel Blanc, Christian Clavier, Thierry Lhermitte, Josiane Balasko, Anémone...) et la Pizza du Marais, située rue des Blancs-Manteaux, dans le Marais, comme son nom l'indiquait.

Jacques Erwan, notre ami de longue date, admirateur et « découvreur » de Renaud (c'est lui qui le fit passer au Théâtre de la Ville, dont il dirigeait la programmation, en mars 1979), a fort bien résumé ce qu'était la Pizza du Marais dans le mitan des *seventies* : « Baptisée plus tard Les Blancs-Manteaux, elle accueillait dans la vieille cave de pierre de l'établissement une pléiade de talents qui ne demandaient qu'à éclore : Pascal Auberson, Font et Val, Bernard Lavilliers et beaucoup d'autres y fourbissaient leurs armes, tandis que, sur la même scène, Jacques Higelin s'essayait au rock et Jacques Villeret à l'exercice difficile du comique... Lucien Gibara, le maître des lieux, cultivait avec amour cette pépinière. Mieux, il avait su faire du restaurant, situé au rez-de-chaussée, un véritable forum où se rencontraient au gré du hasard artistes, journalistes et spectateurs. Sans mondanité ni formalisme. On y croisait parfois Guy Bedos ou Coluche, Moustaki ou Nougaro, Paco Ibanez ou le Cuarteto Cedron et, plus régulièrement, Leny Escudero, Maxime Le Forestier, Romain Bouteille, le poète André Laude ou, débutant dans le café-théâtre voisin, le comédien Gérard Lanvin... La pizza un peu

ferme et le mauvais vin ne décourageaient guère ces habitués en quête de convivialité et l'on s'attardait souvent dans ce refuge chaleureux, retenu par les méandres de discussions passionnées et... sans fin ! » Depuis, Lucien Gibara a été assassiné, Font a « plongé » et Auberson continue de ramer.

C'est à la Pizza (la Zappi, comme on l'appelait alors) que Renaud, lui aussi, fit ses débuts en première partie d'Yvan Dautun. « Dans ce non-café qui n'avait de théâtre que le nom, écrivais-je assez finement dans mon *Roman de Renaud*, se produisaient des chanteurs aléatoires et des acteurs approximatifs. Seul le public ressemblait à un vrai public, quand il y en avait un... » Quelques rares journalistes vinrent écouter ce chanteur d'un genre nouveau, mi-apache, mi-hippy, comme Louis-Jean Calvet qui écrivit dans *Politique-Hebdo* : « Il chante mal comme ce n'est pas permis, joue de la guitare comme un pied, mais, derrière les musiques approximatives et les textes un peu légers de ce gavroche anarchiste, on sent quelque chose à naître, en marge des grands courants de la chanson d'aujourd'hui. »

Ce qui n'est pas « courant », c'est un journaliste qui a du flair !



À Paris, rue Beaunier,  
pour l'une de ses premières  
séances photo.

## Dandy

Au risque de surprendre, je dirai qu'il y a chez Renaud un certain dandysme. Du reste une fois n'est pas coutume -, Philippe Val est de mon avis : « Être minoritaire et le revendiquer est une forme de dandysme. » C'est exact, mais cela ne suffit pas, et Renaud n'est pas à proprement parler un dandy, même s'il eut sa période dandy, vers 1972, sous l'influence conjuguée de son frère aîné et de Gérard-Julien Salvy, alors jeune éditeur très « wildien », très cultivé, très fat, très riche (ou le faisant accroire) et très décadent. C'était le temps de *Mort à Venise*, Aschenbach à l'hôtel Beau Rivage, le temps des masques et des dentelles, et puis le temps du Feu follet, quand nous tramions notre ennui, arborant notre suicide à la boutonnière, du Select à la Coupole, de la Rotonde au Rosebud.

Poétiquement, Renaud est essentiellement verlainien. Mais, pour le reste, il est baudelairien. Il unit en lui « l'habit du dandy et la bure du saint », la pose avantageuse de l'esthète désabusé et la modestie contrite du *poveretto* d'Assise.

Exagéré ? Sans doute. Mais sans doute parlais-je davantage de moi que de Renaud.



### TROIS FRÈRES

comme la rue du même nom.  
De gauche à droite : David,  
Thierry et Renaud.

## Frères

« Suis-je le gardien de mon frère ? » demande ce scélérat de Caïn à l'Éternel qui cherche Abel, son frangin. Pas forcément, mais c'est pas une raison pour l'assassiner. Renaud, j'ai essayé, mais j'ai pas pu. Pas réussi. Trop de talent. Ça doit être de famille. Non que Renaud soit sans défaut, loin de là, mais pas trop près non plus. Du reste, Djalâl al-Din Rumi l'a bien dit : « Celui qui cherche un frère sans défaut reste sans frère. » J'ai donc un frère, même deux, tout comme Renaud, tout comme son jumeau, David, qui n'est pas un vrai jumeau mais qui n'est pas non plus un faux frère. C'est clair. Et puis trois sœurs, comme dans la pièce de Tchekhov, mais en mieux. Trois frères, donc, comme la rue du même nom, et Renaud habita longtemps la rue des Quatre-Fils, dans le Marais, ce qui n'a aucun rapport.

Renaud et David sont donc nés le même jour un 11 mai, jour de sainte Estelle, ce dont on se contrefout, à la même heure à une minute près. Il est rare que les jumeaux sortent en même temps. Pas pressé de voir le jour, Renaud laissa passer David en premier, pour la première et pour la dernière fois de sa vie.

Identiquement vêtus jusqu'à neuf ou dix ans, identiquement élevés, David et Renaud (pour des raisons de consonance et de préséance due à la naissance, les jumeaux furent toujours nommés David et Renaud) « vieillirent » très différemment. Dès l'âge de dix ou onze ans, il apparut que David serait costaud, sportif, et Renaud malingre, artiste. De nos évolutions respectives, tant physiques qu'intellectuelles, notre maman déduisit rapidement que David serait professeur de gymnastique et que Renaud ne ferait rien, ou alors artiste, ce

**Il est rare que les jumeaux sortent en même temps. Pas pressé de voir le jour, Renaud laissa passer David en premier, pour la première et pour la dernière fois de sa vie.**

qui, pour elle, revenait au même. Quant à moi, tristement doué pour les études, je finirais tristement comme mon grand-père paternel : professeur d'université. Tout le monde n'a pas la chance d'être un cancre...

À quinze ans, David et Renaud n'étaient déjà plus des « jumeaux ». Ils avaient été séparés par leur scolarité (bientôt achevée, pour Renaud), mais aussi par leur tempérament, leurs goûts, leurs convictions politiques. Renaud militait à l'extrême gauche en écoutant Hugues Aufray, David fumait des « pétards » en écoutant Grateful Dead.

Par la suite, tandis que David et Renaud s'éloignaient l'un de l'autre, je me rapprochai de Renaud tout en restant proche de David. Progressivement, une fausse gémellité s'installa entre nous, même si je demeurai, demeure et demeurerai le « grand frère ».

### FRÈRES OU SÉCHAN

Page de droite : avec Thierry, un dimanche après-midi de 1989, après le déjeuner familial. Une réelle complicité.





# renaud

## Putain d'abécédaire !

Dans un siècle, ses chansons seront encore fredonnées, gravées sur disques et dans notre mémoire. Nul mieux que son frère, Thierry Séchan, et son ami Stéphane Loisy n'ont suivi d'aussi près l'itinéraire de l'artiste, d'*Hexagone* à *Les mêmes et les enfants d'abord*. Illustré de photos rares ou inédites, dont beaucoup issues de l'album familial, cet abécédaire est le livre d'heures d'un chanteur jadis autoproclamé « énervant » et toujours aussi attachant.

De trois ans l'aîné de Renaud, **Thierry Séchan** (1949-2019) fut parolier, romancier, essayiste, biographe (*Brassens*, Fixot, 1994). Mais il est également l'auteur d'une « œuvre fraternelle » : *Renaud raconte par sa tribu* ; *Lettres à mon frère Renaud* ; *Le Roman de Renaud* (L'Archipel, 2006 à 2019). **Stéphane Loisy**, avocat, biographe de nombreux artistes, est un ami de longue date des frères Séchan.

**PARUTION : 24 SEPTEMBRE 2020**

160 pages - 220 x 280 mm - 20 € - ISBN 978-2-8098-2895-5 / Interforum 742018

### CONTACT PRESSE

LP Conseils  
contact@lp-conseils.com  
Tél. : 01 53 26 42 10

### CONTACT LIBRAIRES

Sandrine Robinet - L'Archipel  
sandrobinet@ecricom.fr  
Tél. : 01 55 80 77 40